

ÉLISE PRÉBIN

Mémoire des camps américains

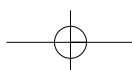
L'exemple japonais

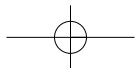
Aujourd'hui, d'après les entretiens que j'ai pu effectuer, les Japonais-Américains se considèrent comme relativement bien intégrés à la population américaine. Pourtant, ils furent victimes par le passé d'une discrimination unique dans l'histoire des États-Unis. Après l'attaque de Pearl Harbor (7 décembre 1941), tous les immigrants d'origine japonaise, citoyens américains ou non, reçurent l'ordre d'évacuer leur lieu de résidence en vertu du décret du 18 février 1942 (*Executive Order 9066*), dès le 1^{er} avril de la même année. Ils furent internés dans des camps provisoires d'abord, permanents ensuite, pour une durée d'un à trois ans. À l'époque, environ 127 000 personnes d'origine japonaise vivaient aux États-Unis, dont 112 000 sur la côte Ouest (Arrington, 1997:11). Les documents historiques font mention de 110 000 prisonniers répartis dans dix camps¹. Cette période infamante est rendue paradoxalement glorieuse par la participation à la guerre de plus de 33 000 Nisei, les immigrants de deuxième génération (NJAHS, 1991: 13).

Cet ensemble de contradictions fait de la guerre un moment à la fois tragique et glorieux de l'histoire des Japonais-Américains, un moment de discrimination et d'intégration. Je montrerai ici comment les Nisei, en tant que derniers témoins de l'internement, tentent de définir l'identité des Japonais-Américains à travers l'élaboration, la conservation et la transmission de la mémoire des camps et de la guerre.

Je partirai de sources primaires variées relevant d'une part de l'histoire : les publications universitaires des AAS (*Asian American Studies*); le travail de mémoire mené par l'association NJAHS (*National Japanese American Historical Society*); des entretiens mettant en évidence la mémoire individuelle. Lors de mon séjour à San Francisco en 2001, j'ai pu rencontrer des

1. Cf. NJAHS, 1987: «American of Japanese ancestry and the United States Constitution 1787-1987». Les 10 camps permanents sont Gila River (AZ), Granada (CO), Heart Mountain (WY), Jerome (AR), Manzanar (CA), Minidoka (CA), Poston (AZ), Rover (AR), Topaze (UT), Tule Lake (CA).





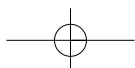
témoins à Japantown, victimes des camps plus ou moins impliqués dans la vie de la communauté. Parmi eux, M^{me} I, aujourd'hui âgée de quatre-vingts ans, vit avec son mari dans les environs de San Francisco. Elle m'a été présentée par la NJAHS comme un témoin parfait. L'importance qui lui est accordée dans le cadre de cet article est justifiée par son statut de témoin idéal au sein de la NJAHS et ses interventions dans les universités. Nous verrons comment une même personne, selon le public auquel elle s'adresse — société américaine en général, jeunes générations de Japonais-Américains ou autres groupes asiatiques —, affiche des motivations différentes, militantes ou mémorielles, tout en conservant des modes d'expression proches, où se mêlent références historiques ou juridiques, et souvenirs personnels.

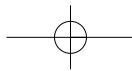
L'assimilation vue par les Nisei

La population d'origine japonaise aux États-Unis présente aujourd'hui un aspect bien différent de celui qu'elle avait il y a cinquante ans. L'assimilation est reconnue comme un signe de réussite, mais les discours tant officiels que privés expriment une inquiétude quant à la perte d'une spécificité japonaise. D'où la volonté de certains Nisei de promouvoir la culture japonaise.

Alors que Chinatown est toujours indiquée sur les cartes de San Francisco dont elle occupe une large portion, Japantown est rarement mentionnée: elle ne s'étend que sur quelques blocs, excentrée, dans le quartier de Western Addition². Une sorte d'esplanade fichée à ses extrémités d'un portique et d'un monumental stûpa de pierre accueille d'emblée le visiteur. Autour de ce centre s'égrainent divers commerces et restaurants japonais. Un peu plus éloignées, côtoyant des églises catholiques et protestantes, se détachent les silhouettes de temples bouddhiques et shintô (Yanagawa, 1983). Les bâtiments alentour reflètent dans les couleurs et les matériaux une esthétique inspirée de la culture japonaise. Il règne un calme paisible qui contraste avec l'animation de Chinatown. Aujourd'hui, les Nisei présents à Japantown habitent le plus souvent ailleurs et me disent avec tristesse que peu des leurs se déplacent jusque-là. Je remarque, lors d'un concert de per-

2. Pour un historique de l'évolution du quartier japonais de San Francisco, cf. LAGUERRE, 2000: 1, 5-6 et chap. III.





cussions japonaises qui a lieu sur l'esplanade, que le maigre public ne compte que peu de Japonais-Américains³. Japantown n'a plus l'importance qu'elle a pu avoir dans la première moitié du XX^e siècle.

L'immigration des Japonais aux États-Unis commence à Hawaï en 1884 puis s'étend à la Californie. Cette population, essentiellement masculine, constitue la main-d'œuvre des domaines agricoles de la côte Ouest. Par leur travail et leur organisation communautaire, les nouveaux immigrants acquièrent des terres⁴ et parviennent à une certaine prospérité qui ne tarde pas à inquiéter les fermiers blancs. Des ligues anti-japonaises se constituent rapidement pour s'opposer au «vol» des meilleures terres, à la «*peaceful penetration in continental United States*» pour le compte de l'empire japonais (McClathy, 1921: 5). Ainsi, le débarquement des «*picture brides*» (de 1910 à 1921)⁵, femmes japonaises qui ne connaissent de leur futur mari que la photographie, est perçu par ces ligues comme une tactique de colonisation. L'immigrant apparaît comme un envahisseur dont le but est de faire main basse sur les possessions des Blancs.

Maints pamphlets soulignent le problème de l'assimilation des immigrants japonais qui se résume à un problème racial. Les détracteurs reprochent à ces immigrants de rester dans leur communauté⁶, de ne se marier qu'entre eux, de ne parler que le japonais et de l'enseigner à leurs enfants en cours du soir, ce pourquoi ils ne peuvent pas faire de bons citoyens. Ils agissent comme s'ils étaient supérieurs :

One reason why the Japanese show no disposition to Americanize themselves lies in their belief, passed down through generations [...] that they are superior to any race on earth. [Et l'auteur de conclure qu'ils le sont:] It will be agreed, I think, that the facts now before us conclusively establish that the Japanese are undesirable as immigrants, and as citizens, not because they are of an inferior race, but because they are superior in certain characteristics, which, if the issue were forced, would determine the possession of this country between two inassimilable races.

McClathy, 1921: 34 et 38.

Je montrerai plus loin comment cet argument ambigu — à la fois économique et racial — est repris par les Japonais-Américains dans la démonstration inverse.

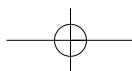
L'histoire officielle ou académique de l'immigration japonaise aux États-Unis est reprise dans leurs discours par les

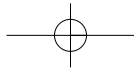
3. Cf. LAGUERRE, 2000: «*[The ethnopolis] is read differently by different groups of people. [...] For second and third generations, it is the place where they grew up, the site that holds their parents memories about the homeland and their space of symbolic attachment. [...] for tourists, it is a site of attraction, of spectacle, a living museum, and a market place to purchase exotic gifts*» (p. 15).

4. Cf. vidéo de Heather SEARLES: *We came to grow Japanese American in the Central Valley, 1962-1941* (1990). On y insiste sur leur habileté à irriguer ses terres arides par des techniques japonaises, mais également à inventer le premier camion réfrigérant pour transporter leurs produits maraichers d'un marché à l'autre.

5. Cf. NJAHS, 1987: 14-17.

6. Cf. PHELAN, un ancien sénateur, dans *Letter to a Japanese gentleman* (1924).





Japonais-Américains. Dans leur volonté d'inscrire leur histoire dans l'histoire nationale tout en la singularisant, ils expliquent que la division de leur groupe en différentes générations serait due aux lois américaines sur l'immigration qui auraient suscité des flux successifs clairement distincts⁷. Ils définissent et décrivent eux-mêmes les différentes générations de Japonais-Américains: la première génération, Issei, la deuxième, Nisei, la troisième, Sansei et la quatrième, Yonsei.

Les Issei, nés au Japon, ont émigré à la fin du XIX^e siècle pour des raisons économiques et se sont mariés pour la plupart aux *picture brides*.

Les Nisei, ou deuxième génération, qui ont pour la plupart plus de quatre-vingts ans⁸, sont les derniers témoins des camps, ce pour quoi ils sont au centre de cet article. Alors que leurs parents ne parlaient que le japonais, ils manient souvent les deux langues. Leur double identité est d'ailleurs incarnée par le sous-groupe Kibei⁹, jeunes Américains d'origine japonaise envoyés au Japon pendant leur enfance ou leur adolescence pour y recevoir une éducation japonaise avant de revenir aux États-Unis.

Les Sansei ne parlent plus qu'anglais et ne portent pas de prénoms japonais (Lee et Zane, 1998: 112). On ne peut pas à proprement parler, comme pour les Nisei, d'une génération Sansei ou Yonsei au sens sociologique d'un groupe appartenant à la même tranche d'âge, partageant une expérience assez marquante pour créer des liens particuliers et des souvenirs communs fondateurs¹⁰.

Un grand nombre de Yonsei, parce que métissés, sont appelés «*Hapas*» ou «*Half*». Cette appellation nouvelle, qui n'est pas propre aux demi-Japonais-Américains résonne avec une acuité particulière au sein de la minorité japonaise du fait qu'elle les intègre dans un groupe plus large américano-asiatique. Elle révèle bien une évolution sensible de cette population d'origine japonaise, due au nombre élevé de mariages mixtes — 60 % selon des études sociologiques et statistiques américaines¹¹, ce qui constitue le plus fort pourcentage dans la population asiatique. Ce fait est ressenti par les Nisei comme une menace de disparition ethnique.

Ainsi, T, un Nisei rencontré à Japantown, exprime ouvertement son inquiétude face à la disparition progressive et inexorable des Japonais-Américains. Il déplore par exemple que

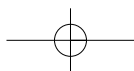
7. Cf. HUNE, 1991: «Legal chronology of Asian American history», p. XXV. Voir aussi LUIBHEID, 1997: 501.

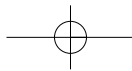
8. Cf. NJAHS, 1991: «*Most Nisei were born between 1917 and 1927*»; LEE et ZANE, 1998: 436: «*Most Nisei were in their adolescence to early 20s at the time of the internment*» (p. 13).

9. Appellation signifiant «retour en Amérique».

10. Cf. ATTIAS-DONFUT, 1988: 3^e partie, chap. I. «Définir l'appartenance à une génération par le biais de l'histoire et de l'histoire sélective (un événement ou un phénomène remarquable) participe d'un discours qui relève de pratiques sociales contribuant à la production de la mémoire et de l'histoire» (p. 172).

11. KIKUMURA et KITANO, 1973; GREGORY et SANJEK, 1994: 111-121.





tous les commerces, comme les laveries automatiques et les pressings, autrefois tenus par des Japonais-Américains soient aujourd'hui la propriété de Coréens récemment établis¹². Il est vrai que nombre de boutiques coréennes sont insérées dans le paysage de Japantown. T explique ce « problème » par la paresse des jeunes générations. Il ne semble pas faire de rapprochement entre cette relative disparition géographique, une meilleure qualité de vie, l'ascension sociale et l'assimilation économique. En fait, ce que regrette T, c'est la disparition de ce sentiment de communauté qui s'inscrit généralement dans un espace donné, ce qui le pousse sans doute à rejoindre tous les jours, à onze heures, un groupe d'hommes Nisei dans un café de Japantown. Un jour, ceux-ci me désignent une femme japonaise en kimono qui apparemment connaît beaucoup de monde : « Nous l'avons fait venir de Kyôto à San Francisco pour nous enseigner les danses traditionnelles. » Face au risque de perte identitaire, les Nisei trouvent donc refuge dans une supposée identité culturelle. Un autre jour, T insiste pour visiter avec moi les différents lieux de culte, dont un temple bouddhique du quartier, où il n'a pas mis les pieds depuis son enfance. Des souvenirs lui reviennent en mémoire et le rendent visiblement nostalgique.

Mais si les uns déplorent la disparition de leur culture, d'autres l'interprètent comme le signe d'une réussite encore insuffisante. Kitano, référence des AAS de UCLA, insiste sur l'impressionnante réussite scolaire et professionnelle des Japonais-Américains :

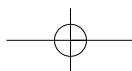
*Japanese income is higher than that of any other group (e.g. Chinese, Filipino, Negro, Spanish) except white, and the Japanese are the best educated of any group, although it is probable that if the white group were further separated, certain groups within it, notably the Jews, would equal and perhaps surpass the median educational level of the Japanese*¹³.

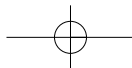
Kitano, 1969: 1.

Kitano donne par ailleurs une idée flatteuse de la communauté japonaise avant guerre afin de conclure que le progrès entre hier et aujourd'hui n'est pas si remarquable. L'intégration serait satisfaisante si les postes les plus importants de la société étaient ouverts aux Japonais-Américains comme aux Blancs : « By 1946, the Japanese were again becoming part of the mainstream of American society [...] although there has been rapid progress, Japanese American are still not fully integrated into the occupatio-

12. Elaine H. KIM et Lisa LOWE, *guest editor's introduction à Positions*, vol. 5, n° 2 (automne 1997): *The Immigrant and Nationality Act of 1965 abolished the quotas establishment by the repeal acts. Owing to this act, the majority of Asian Americans are today Asian born rather than US born, and new immigrant groups come from South Vietnam, South Korea, Cambodia, Laos, Thailand, the Philippines, Malaysia, India and Pakistan* (p. VIII). Cf. LAGUERRE, 2000: « [Some neighborhoods in San Francisco], such as Chinatown, maintain a strong ethnic presence [...]; others such as Japantown and Little Italy have been gentrified, a sign of their continuing integration into the larger city system. Still others, including the emerging Koreatown in Western Addition, are presently burgeoning, either as a result of the group's recent migration » (p. 1).

13. À ce propos, il est intéressant de voir le lien que les Japonais-Américains font eux-mêmes entre leur propre minorité et celle que représentent les Juifs. Cf. LEE et ZANE, 1998, chap. XIII; BRODKIN SADER, 1997: 78.





nal structure of the society» (*ibid.*: 47 et 58). Il y a donc une volonté toujours forte de promotion sociale, comme si intégration signifiait d'abord distinction, domination sociale et non simplement position moyenne.

Parallèlement à cette volonté d'intégration et de réussite sociales s'exprime chez certains Nisei un vif besoin d'assurer la distinction du groupe par la transmission culturelle. C'est le cas des membres actifs de la NJAHS, comme en témoignent le nom de leur association et celui de leur revue: *Nikkei Heritage*, «Héritage japonais». Ils se plaignent souvent du manque de participation des jeunes aux festivals organisés par leurs aînés. Ils pensent qu'il faudrait inventer d'autres activités pour les attirer à la NJAHS. Reste à trouver lesquelles, le programme des activités étant déjà très diversifié et chargé: conférences sur le Japon, festival «Daruma»¹⁴, expositions, rencontres de golf, commémorations, concert hawaïen, films, réunions bouddhiques et *business meetings* se succèdent en moyenne tous les deux jours dans toute la «*Bay area*»¹⁵. Ces activités qui mêlent cultures japonaise et américaine sont organisées principalement par les Nisei¹⁶.

C'est donc dans ce contexte que l'intégration qui paraissait aux Nisei comme la fin de l'immigration leur apparaît maintenant sous un jour quasiment négatif, en réaction au manque d'enthousiasme des Sansei et des Yonsei à contribuer à la vie communautaire. Parmi les activités de ces Nisei, je m'intéresserai plus particulièrement à la production de la mémoire des camps, qui a commencé à un moment précis dans l'histoire des États-Unis, longtemps après la fermeture des camps.

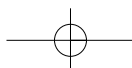
14. Budhidharma, ancêtre du zen dont les représentations en papier mâché contribuent à l'accomplissement des vœux de réussite.

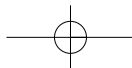
15. Cf. *Japanese American Community Calendar of Events* (été 2001), comunicar@aol.com.

16. Cf. KITANO, 1969: «*JACL: Japanese American Citizen's League: Although its initial function is protective, it served, in a way that the Japanese Associations did not, to accelerate acculturation [...] was modelled after American groups*» (p. 81).

Une mémoire académique des camps

La reconnaissance d'un groupe de pression politique appelé «*Asian Americans*», consacrée par la création des programmes du même nom (*Asian American Studies*, AAS) au sein de grandes universités américaines, correspond historiquement au début de la campagne de réparation menée par les Nisei à partir de 1970 et à la création de la NJAHS. C'est dans ce contexte qu'une mémoire académique des camps s'est constituée. Elle fait toujours aujourd'hui l'objet des publications de la NJAHS.





Le point de vue militant

Les AAS réunissent des groupes disparates (Chinois, Coréens, Vietnamiens, Philippins, Indiens, etc.) avant tout dans un but politique (Wei, 1993: 26-27 et 41-42). Les protestations contre le rôle des États-Unis dans la guerre du Vietnam en 1961 et les mouvements dits «du Tiers-Monde» des étudiants à San Francisco en 1968 sont considérés comme décisifs dans la création des programmes AAS au sein des grandes universités :

The International History of Asian American Studies: Remembering 1968: The 1968-1969 Third World strikes at San Francisco State and the University of California at Berkeley, which brought Asian American Studies programs to university campuses, are now part of the blurred history of radical 1960s.

Mazumdar, 1991: 39.

Les AAS ont pour projet de changer la société et l'éducation américaines tout en protégeant les intérêts des communautés asiatiques. Leur ambition est d'être en effet reconnues sur le plan académique comme nécessaires à un enseignement exhaustif et véridique de l'histoire :

Universities structures initially viewed ethnic studies, including Asian American Studies, primarily as a form of compensatory education that would add to but not substantially alter the institution. But [...] AAS has, in fact, been transformative. In its efforts to restructure such broad areas as academic disciplines, research methodology, pedagogy, ethics, hiring practices, fellowship awards, and more, it has been engaged in changing higher education in all its facets [...] to democratize higher education.

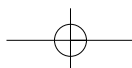
Hune, 1991: 1.

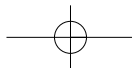
C'est en cela que les AAS s'opposent à l'éducation WASP¹⁷, qui nierait l'existence, l'action, la contribution des minorités à l'histoire et à l'économie du pays.

Certains auteurs constatent et interprètent la prévalence persistante des écrits relatifs aux Japonais-Américains :

[...] from the 70s to the 80s [...] the number of studies for specific Asian American groups [are]: Japanese, 516, Chinese, 460, Filipino, 96, East Indian, 53, Korean, 32, Pacific Islander, 8, and Southeast Asian, 6. No doubt this unevenness is explicable by the vagaries of academic production and disciplinary profiles, the availability of advocates for each group or the level of scholarly interest expressed in any one group's formation at any given moment, and the historical trajectories of these group's absorption in particular

17. Abréviation de *White Anglo-Saxon Protestant*. Dans les polémiques universitaires, on ajoute accessoirement *Male*. Cf. HUNE, 1991: 3.





periods or under the changing impact of immigration policy and mitigating sociopolitical developments and movements.

Campomanes, 1997: 523.

Le nombre des publications AAS concernant chacun des groupes serait fonction de leur niveau d'intégration et de leur éducation générale. Il faudrait également tenir compte de l'ancienneté de l'émigration. Ainsi, Chinois et Japonais, premières populations asiatiques sur le continent américain, sont les plus représentés. Mais suivant ce seul critère, les Chinois devraient susciter plus d'écrits que les Japonais¹⁸.

Encore aujourd'hui, le catalogue des *Oral histories of Asians and Asian Americans*, présentées à la bibliothèque Bancroft de Berkeley, montre l'importance particulière de l'histoire des Japonais aux États-Unis: quinze documents sur trente et un traitent exclusivement des Japonais et tous les auteurs sont Japonais; un porte à la fois sur les Chinois, les Japonais et les Philippines; neuf ont trait aux Chinois; le reste de la collection se partage entre Coréens, Laotiens, Indonésiens. Ces histoires orales sont présentées comme un «*starting point for research on a variety of subjects*», mais l'histoire des Japonais est de toute évidence plus balisée que celles des autres¹⁹. Précisons ici que dix des quinze *Oral Histories* sur les Japonais-Américains font directement ou indirectement référence à l'internement ou à la Seconde Guerre mondiale²⁰, ce qui en fait le thème «classique» des AAS.

Malgré tout, l'évolution démographique de la population risque de transformer le statut des Japonais-Américains. Cette prééminence semble sur le point d'être remise en cause par les nouvelles vagues d'immigration.

*The «new immigration» of post-1965 period has had [...] fundamental implications for Asian American Studies. Because immigration from countries other than Japan has been continuing Japanese Americans who had formed the largest community among the Asian Americans, and had been the focus of much research, will be the smallest of the six major Asian American groups by 2010*²¹.

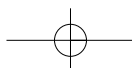
Mazumdar, 1991: 31.

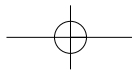
18. Cf. WU et SONG, 2000: «1848 [...] Chinese begin to arrive in large numbers (and circa 1869-1870), Chinese recruited in large numbers to complete the transcontinental railroad» (p. XXXV). Cf. également ICHIHASHI, 1969: introduction.

19. Le niveau d'éducation des Japonais-Américains est aussi un facteur influant sur le nombre de publications à leur sujet puisque les auteurs écrivent de préférence sur leur groupe.

20. *Japanese American, work in Japan & service in occupation; Art, internment, San Francisco community; Japanese American internee; US senator; I: decision & exodus, II: WWII; YMCA, UC regent, WWII; Judge, lawyer, WWII army service, family internment.*

21. L'auteur fait allusion à la migration récente des Coréens, Vietnamiens, Thaïlandais et, plus généralement, aux migrations en provenance des pays où les États-Unis se sont impliqués militairement.





politique des AAS. Et si cette histoire a contribué à la reconnaissance des AAS et a validé en quelque sorte leur efficacité, réciproquement, les membres de la NJAHS considèrent que c'est cette légitimation académique qui a permis à la mémoire des camps de s'exprimer : « 1969: *Asian American Studies programs are established at colleges and universities in response to demands by Asian American students. Japanese American History is taught as an academic subject for the first time* » (NJAHS, 1987: 70).

Si l'histoire des Japonais aux États-Unis est indissociablement liée à celle de la discrimination, celle-ci atteint son paroxysme après l'attaque de Pearl Harbor. Sans jugement, les Japonais, dont certains sont américains de par leur naissance aux États-Unis, sont déportés en train dans des camps de détention. La raison alléguée par le gouvernement américain est la sécurité des Japonais. L'ouvrage de Nakano sur les Issei et les Nisei rapporte ce témoignage d'une femme qui se rappelle les conséquences immédiates de l'attaque japonaise :

I had gone to a Nisei basketball game in Oakland when the attack was announced. I guess I didn't quite believe it, or I wasn't quite sure of its significance. Anyway, I went to a movie that afternoon [...]. They kept interrupting it with announcements of the attack and calls for all Navy personnel to report to their ships. Then I began to feel frightened... and guilty. As if I personally had something to do with it. [...] Akin to [this person]'s state of mind, feelings of guilt resided in the far reaches of every Nisei's psyche, gnawing and debilitating. Almost unconsciously, they had long carried the weight of «racial guilt», the guilt of being born to a race despised by their fellow citizens. The bombing by Japan served to heighten this curious sense of culpability²².

Nakano, 1990: 127.

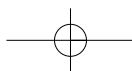
Pour certains Nisei aujourd'hui, ce sentiment de culpabilité explique en partie la passivité dont font alors preuve les Japonais-Américains. La déportation se passe en effet dans le calme, comme en témoignent des photos publiées aujourd'hui en recueils²³ : les files de familles japonaises chargées de ballots se dirigent docilement vers une destination inconnue.

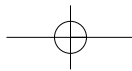
L'absurdité et l'injustice de la situation sont illustrées par un questionnaire (*Statement of U.S. citizenship of Japanese American ancestry*) distribué et expliqué succinctement aux internés par le personnel WRA (*War relocation authority*) le 25 août 1943 :

Two questions, intended to separate the «loyal» from the «disloyal», most disturbed the internees: Question 27 asked, «Are you willing to serve in the armed forces of the United States on combat duty wherever ordered?»

22. L'auteur emploie ici le terme *guilt* sans chercher à l'opposer à *shame*, comme a pu le faire l'anthropologue américaine Ruth Benedict. Celle-ci fut ensuite critiquée pour avoir vu comme une caractéristique japonaise le fait de ne ressentir que de la honte là où les Américains ressentent de la culpabilité. Cf. BENEDICT, 1995: 283-284.

23. Par exemple, CONRAT et CONRAT, 1972.





Question 28 asked, «Will you swear unqualified allegiance to the United States of America and faithfully defend the United States from any or all attack by foreign or domestic forces, and forswear any form of allegiance or obedience to the Japanese emperor, or any other foreign government, power, or organization?»

NJAHS, 1992: 7.

Ce questionnaire est vécu par les Nisei comme un drame car il provoque l'éclatement des familles dont les membres ont fourni des réponses différentes :

A response of «no-no» resulted in being sent to Tule Lake²⁴. Residents read far more into the poorly worded questions than the government intended. Their reactions differed widely. Some men answered «no-no» because they feared they'd be drafted. Many Nisei answered «no-no» to protest the denial of their rights. Question 28 generated «no» answer from some Nisei because they felt an important principle was involved. [...] Some thought the Question 28 difficult because if they answered «yes» they would be without a country — they'd be giving up citizenship in Japan, yet they'd still be denied citizenship in the United States.

Les Nisei présentent les internés comme des victimes innocentes qui se rendent à peine compte qu'on les emprisonne sans jugement ni même chef d'accusation. Cette image humiliante d'impuissance est cependant contrebalancée par une autre mémoire, héroïque, celle des hauts faits de guerre accomplis par des soldats Nisei.

La mémoire glorieuse de la guerre

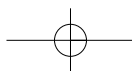
Au début des années 1970²⁵, parallèlement aux travaux académiques entrepris au sein des AAS, des recherches sont menées dans le cadre de la campagne de réparation engagée par la *Japanese American Citizen's League* (JACL). Beaucoup ont pour objet l'internement ; cependant, les exploits du 100^e bataillon d'infanterie formé à Hawaï en mai 1942 et du 442^e RCT (*Regimental Combat Team*)²⁶ pendant la Seconde Guerre mondiale semblent constituer un élément décisif de la campagne de réparation. Le régiment 442 composé d'internés Nisei est formé en mai 1943, et rejoint le 100^e bataillon déjà sur le front depuis neuf mois. Ils seront le régiment le plus médaillé des armées alliées²⁷. Une brochure, intitulée *The Pacific war and peace: Americans of Japanese ancestry in military intelligence service, 1941 to 1952*, décrit la formation des sections de traducteurs et d'interprètes, et recense les différents fronts

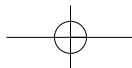
24. Tule Lake est de ce fait le camp qui pose le plus de problèmes. En novembre 1943, des manifestations et des émeutes incitent les autorités à y envoyer des renforts militaires. Un grand nombre de prisonniers de Tule Lake seront renvoyés au Japon après la guerre.

25. Cf. WEI, 1993: 246-247.

26. Cf. TUNNELL et CHILCOAT, 1996: «[...] early 1943, President Roosevelt approved a plan to create an all-Nisei combat unit, the 442nd Regimental Combat team. "No loyal citizen of the United States should be denied the democratic right to exercise the responsibilities of his citizenship, regardless of his ancestry" said the president» (p. 45).

27. Cf. NJAHS, 1987: «There were over 18,000 individual decorations for bravery, 9,500 Purple Hearts, and 8 Presidential Distinguished Unit Citations. [...] Over 33,000 Nisei served in WWII, 6,000 of them in the Pacific theatre» (p. 68).





sur lesquels les Nisei se sont battus : Pacifique, Asie du Sud-Est, Europe, jusqu'à l'occupation du Japon et la participation à la guerre de Corée. L'hommage aux héros Nisei de la guerre est appuyé par les témoignages de reconnaissance de l'armée américaine²⁸.

La NJAHS s'ouvre sur une boutique où sont exposés livres et magazines publiés par la société. Le visiteur peut éventuellement y acheter un T-shirt ou des chopes marquées du logo de la NJAHS (une grue en origami survolant l'océan) ou de soldats Nisei de la Seconde Guerre mondiale. Même si des numéros de *Nikkei Heritage*, vendus sur place²⁹, traitent de la culture, des religions, des philosophies japonaises et de l'actualité³⁰, l'internement y apparaît comme le sujet le plus récurrent. L'autre élément essentiel de l'histoire des Japonais-Américains est donné à voir par un film présentant l'action des Nisei pendant la Seconde Guerre mondiale. Un lit de camp et un équipement militaire sont exposés au milieu de la salle comme dans un petit musée. La disposition du local et ces éléments placés côte à côte présentent les deux aspects inséparables de cette période : l'humiliation et la gloire. Ils rappellent sans cesse que la bravoure des soldats Nisei a imposé la reconnaissance des Japonais-Américains et les a lavés de la honte. La brochure publiée par la NJAHS explique que cet hommage aux Nisei héros de la guerre est à l'origine de l'association :

An exhibit telling the story of the 100/442nd Regimental Combat Team was begun in 1980 by a group called Go For Broke³¹, Inc. The exhibit opened at the U.S. Army Museum at the Presidio of San Francisco in March 1981. The exhibit's success was overwhelming and spurred the creation of the Nisei Military Intelligence Service (MIS) exhibit which opened at the same museum in November 1981. [...] the exhibit was expanded to include the total history of the Japanese American experience. To reflect the broader purpose, the organization changed its name to NJAHS.

NJAHS, 1987 : 1.

Le lien entre les débuts de la campagne de réparation, la célébration du 442^e régiment et la naissance de la NJAHS est explicite. Le lit de camp et l'équipement militaire sont les vestiges de cette exposition de 1981.

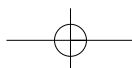
Dès sa création, la NJAHS se consacre à prouver l'illégalité de l'internement. Ainsi, l'action conjointe de l'université et des associations aboutit finalement à l'obtention des répara-

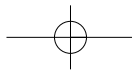
28. Cf. NJAHS, 1991 : « *The United States of America owes a debt to these men [Nisei linguists] and to their families which it can never fully repay* », Colonel Sidney Forrester Mashbir, Commandant, Allied translator & interpreter section (p. 3) ; « *The Nisei saved countless Allied lives and shortened the war by two years* », Major General Charles Willoughby, G2 Intelligence chief of Mac Arthur's Command (p. 84).

29. Le site Internet <http://www.nikkeiheritage.org> donne une idée de la présentation de la communauté japonaise aux États-Unis par le biais de cette association : [about us/events: exhibits/educational program/research/JA connections/publications/careers/links](#).

30. Cf. résumé des numéros récents sur Internet : *Hapas and interracial families* (automne 1998), *Internment and the Church* (hiver 1999), *Coram Nobis and the continuum of activism* (printemps 1999), *Reclaiming our history* (été 1999), *NASA explorers* (automne 1999), *Japanese American values* (automne 2000), *Casualties of camp* (printemps 2000).

31. Signifie « le tout pour le tout ».





tions en 1988: «*The political posturing continued in Congress until 1988, when President Reagan signed H.R. 442 into law*»³². «*Among other things it directed the government to issue an apology to those interned and pay each of the survivors \$20,000*»³³. Cet argent ne sera versé au dossier qu'en 1990. Chaque ancien détenu reçoit alors une lettre d'excuse avec le sceau de la Maison-Blanche :

We can never fully right the wrongs of the past. But we can take a clear stand for justice and recognize that serious injustices were done to Japanese Americans during World War II.

In enacting a law calling for restitution and offering a sincere apology, your fellow Americans have, in a very real sense, renewed their traditional commitment to the ideals of freedom, equality, and justice. You and your family have our best wishes for the future. Sincerely, George Bush, President of the United States, October 1990.

Arrington, 1997: 73.

Les recherches sur les camps visaient à l'origine la réhabilitation de la communauté japonaise. Après le succès de cette démarche, les publications de la NJAHS se poursuivent mais leur fonction est désormais éducative.

«*Un principe d'action pour le présent*»

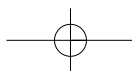
Le local de la NJAHS comprend donc une boutique et quelques vestiges d'exposition constituant un petit musée. Mais les visiteurs sont plutôt attirés par la librairie et la bibliothèque, par les recherches et les publications, activités principales de la société. Le dénouement satisfaisant de la campagne de réparation n'a pas entraîné l'arrêt des travaux scientifiques. Ainsi, la NJAHS publie en 1992, le manuel *Teacher's guide the Bill of Rights and the Japanese American World War II experience, grades 4-12*³⁴. Cet ouvrage, inscrit dans un projet national, est organisé en plusieurs leçons adressées aux enfants américains de primaire, de collège et de lycée. En introduction, on peut lire :

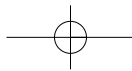
In 1990, almost fifty years after the eviction and internment, the US government acknowledged its failure to protect the constitutional rights of Japanese Americans [...] Why, then, should this episode in American history be studied now? The significance of the study of this period goes far beyond the treatment of Japanese Americans. When the constitutional rights of any individual are violated, all Americans are affected. Students should reflect on this and their shared responsibility to protect the rights of all individuals at all times (p. v).

32. Civil Liberties Act of 1988.

33. Cf. ARRINGTON, 1997: 69.

34. *Published for The Bill of Rights Education Collaborative Short Courses Project: National Japanese American Historical Society San Francisco Unified School District, Department of Integration Staff Development University of California, Hastings College of the Law...* Cf. NJAHS, 1992: le nom de M^{me} I apparaît en première page au côté de celui des autres auteurs.





Le cas japonais est présenté sous un aspect particulièrement choquant et chaque violation du droit des citoyens est discutée. Pour les plus jeunes, la sensibilisation commence par un commentaire de photos : une petite fille assise sur les ballots du départ ; deux enfants portant des badges ; un grand-père et ses petits-enfants prêts à être transférés. Des questions répétitives accompagnent les photos :

Imagine yourself as the grandfather

What kinds of feelings do you have in this picture?

How do you feel about the situation you are in?

What do you think about your future; the future of your two grandsons?

What did you do with your house and your belongings?

You have lived in America for many years. Do you want to stay or go back to Japan?

Le manuel, instrument de travail pour le professeur, se donne l'objectif suivant : *Students will develop a sense of historical empathy by comparing themselves with children who were sent to detention camps.* Il adopte donc le discours et le style des publications AAS, ce qui confirme le lien historique et idéologique entre cette association et les départements universitaires.

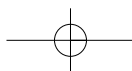
Les leçons s'appuient sur des textes littéraires et juridiques, mais la forme est celle des travaux pratiques dans le but d'accroître la participation des élèves aux débats. La dernière leçon reprend article par article *the Bill of Rights* : « *To help students become aware of the conflict of national security and the constitutional rights during times of war. Objective: to identify those constitutional rights that were violated during WWII.* » Un tableau présente de gauche à droite les colonnes : « *Rights and freedom, Bill of Rights amendments* » : I. *Restrictions on powers of Congress*; IV. *Seizures, searches, and warrants*; VI. *Mode of trial in criminal proceedings*; VIII. *Bails, fines, punishments, and violations.*

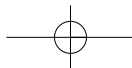
De manière générale, ce genre de publication stigmatise la discrimination raciale³⁵ et les erreurs juridiques de l'État américain ; le militantisme politique leur donne un caractère répétitif. Ce genre d'écrit propre aux AAS appartient, selon certains auteurs, à la catégorie « *traditional Civil Rights work* » : l'exemple d'un groupe singulier opprimé dans le passé fournit les arguments de la lutte politique qu'engagent les autres groupes à présent³⁶.

Cette implication dans l'actualité est apparue clairement lors des attentats du 11 septembre 2001 : les membres de la

35. Cf. NJAHS, 1992 : « *The words "Japanese" or "Japanese Americans" never appeared in the Order. But the intent of the command was used only against persons of Japanese ancestry. Italian Americans and German Americans, whose ancestral countries were also at war with Allies, were to be exempted* » (p. 4).

36. Cf. CHANG, 2000 : « *I do not claim that there is a unitary, essential Asian American experience [...] «Asian American» can be used as a «strategic identity»* » (p. 363-377). L'auteur conclut cependant que ce paradigme racial pose problème en ce qu'il ne respecte pas les différences et ne fait que renforcer l'opposition entre Blancs et Asiatiques.





37. Cf. NORA, 1984: «La mémoire est vulnérable à toutes les utilisations manipulations [...] la mémoire ne s'accommode que des détails qui la confortent» (p. 14). Cf. aussi CANDAU, 1996: 58-59.

38. Cf. titre de l'ouvrage de NISHIURA WEGLYN (1976); cf. NJAHS, 1987: «*The term [...] was often used to refer to the facilities holding Japanese Americans during WWII. Some who used this term were: [...]*» (p. 57). Suit une liste de 27 noms d'hommes politiques (ou de journaux), parmi lesquels Roosevelt, Truman, Eisenhower, avec la date à laquelle ils l'ont employé.

39. Cette comparaison abusive s'explique d'autant mieux que les Japonais considèrent les Juifs comme l'autre minorité dominante. Cf. NJAHS, 1987: «*1969 [...] The first pilgrimages to former mass detention camps sites take place - to Tule Lake and to Manzanar. Pilgrimages to other former detention camp sites also take place in later years. The Manzanar Pilgrimage is the most consistent, with a pilgrimage every year*» (p. 70).

40. Cf. LEE et ZANE, 1998: «*Family Communication: [...] only 30 % of the entire sample reported that camp had been discussed as a central topic. Taken together, the data indicate a striking degree of family silence around the interment similar to the "shroud of silence" that has been reported in families of Holocaust survivors (Danieli, 1982, 1985)*» (p. 442-445). Pour une comparaison avec la mémoire interdite des pieds-noirs rapatriés, cf. BAUSSANT, 2002.

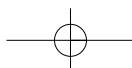
NJAHS ont manifesté en faveur des Américains d'origine arabe en rappelant au public leur propre expérience. Les Nisei prétendent donc non plus seulement défendre la communauté japonaise mais éduquer, à travers leurs témoignages et leurs écrits, les étudiants des universités, puis les écoliers, les collégiens et les lycéens américains en général. Cette mémoire conditionnée par la lutte politique a atteint parfois des extrêmes³⁷. Des ouvrages militants publiés dans le contexte de la campagne de réparation ont repris à leur compte le terme de «camps de concentration» utilisé sans précaution par beaucoup d'Américains³⁸. Les auteurs de ces ouvrages font alors naturellement le parallèle avec la Shoah³⁹, ce qu'on pourrait qualifier d'«abus de la mémoire» pour reprendre le titre de Todorov (1995). Ainsi:

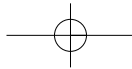
[...] the redress committee had published an important statement of the case for redress. It referred to the parallel experience of German Jews [...]: «German Jews experienced the horrors of the Nazi death camps. Japanese Americans experienced the agonies of being incarcerated for an undetermined period. Both were imprisoned in barbed wires compounds with armed guards. Both were prisoners of their own country. Both were there without criminal charges, and were completely innocent of any wrongdoing. Both were there for only one reason — ancestry. German Jews were systematically murdered en masse — that did not happen to Japanese Americans, but the point is that both Germany and United States persecuted their own citizens based on ancestry.»

Daniels, 1988: 332.

Le parallèle fait entre les Juifs et les Japonais-Américains quant à leur réussite sociale et économique est renforcé par leur expérience dite «commune». Cette comparaison est valorisante pour les Japonais-Américains qui considèrent les Juifs comme une minorité d'élite et, bien sûr très ambigu dans un contexte plus général. Cependant, nous le verrons, la comparaison avec les camps de concentration n'est pas de mise dans les discours plus personnels.

Parler ou écrire à propos des camps, c'était tout d'abord témoigner contre l'injustice pour l'obtention d'une reconnaissance nationale, puis éduquer la société américaine. Après les réparations en 1990, les publications continuent de plus belle: une des conséquences de la conjugaison des efforts de mouvements politiques et universitaires est le réveil des mémoires individuelles au sein de la communauté japonaise jusque-là comme frappées d'interdiction⁴⁰. Cette autre mémoire des





camps, de par un autre mode d'énonciation, vient nuancer et parfois contredire la mémoire militante. Ainsi, finalement, les Japonais-Américains, initialement confrontés à la société américaine, reprennent à leur compte un système de valeurs américain fondé sur la reconnaissance et la défense de la patrie. La période de l'internement est alors pensée comme l'occasion décisive d'exprimer un choix, celui de son appartenance.

La mémoire personnelle

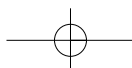
La NJAHS publie un nombre important d'ouvrages qui rapportent des souvenirs plus nuancés que ceux dont la mémoire militante s'est fait l'écho. Nous verrons comment l'identité de M^{me} I, qui adopte tantôt un registre public, tantôt un registre privé pour parler de son expérience personnelle, est en définitive fluctuante.

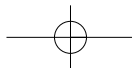
La mémoire personnelle officielle

La bibliothèque de la NJAHS comporte un grand nombre d'ouvrages sur les Japonais, dont les auteurs sont pour la plupart d'origine japonaise. Beaucoup de livres récents, parmi lesquels des livres pour enfants, traitent des camps et sont écrits par des Nisei, de façon collective. À l'étage, des femmes — toutes d'origine japonaise — travaillent à l'impression de textes. Lors de ma première visite, j'insiste pour rencontrer un témoin de l'internement, et la personne de permanence finit par me donner le numéro de téléphone d'une Nisei, M^{me} I, une personne compétente, «*really involved in the community's activities*», ancienne conférencière de la NJAHS qui a travaillé à la réhabilitation de sa communauté :

The FBI did naval intelligence survey report indicating that there was no threat, no sabotage, no spying during WWII by Japanese people, we were clean [...] We should not have been evacuated. [...] We didn't know they had made these clearances. We learnt that like years later, when we began to research what happened during WWII.

À quatre-vingts ans, M^{me} I reste aujourd'hui très sollicitée par les universités de Californie :





So part of our mission is to [...] educate the American public [...] We have different groups that organize things. I belong to NCR National Redress, which is very active [...] JCL organized the Chart for teachers [...] Next month February I'm supposed to go to one of the classes of UC Berkeley-Social Welfare or something like that, to talk a little bit about the internment camps.

Lorsque M^{me} I relate son expérience personnelle de l'internement, elle adopte le ton militant des ouvrages auxquels elle collabore activement au sein des associations. Avec l'internement, les Japonais ont subi des dommages matériels mais surtout moraux. Elle relate l'arrestation de son père, suspect de par son activité d'enseignant de langue japonaise, en insistant sur les affres de la séparation :

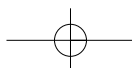
[...] we didn't know where he was. [...] We found him. We called the jail. They did find him in a jail, some place in San Francisco. [...] he told [us] to bring more clothing because he only had what he was wearing [...] So they brought him more clothing and some Japanese food and they visited him. But the next day, he was gone and we didn't know where he was. They had sent him in North Dakota... I think it took about a month before we heard where he was... because he wrote a letter and they forwarded it to us. We were in Santa Anita [Ca] at that time. [...] He was gone for about six months, at which time they interrogated him and dismissed him [...]. So he came back to us when we were in camp and he stayed with us when we went to the permanent camp [Topaz].

En accord avec la mémoire politisée propre aux AAS qui vise à démontrer l'illégalité de l'internement, le récit de M^{me} I souligne le sentiment d'insécurité des membres de la famille séparée et la brutalité de l'arrestation.

Les camps sont toujours décrits de la même manière. Ils sont entourés de barbelés, et les baraquements ne présentent aucun confort. Toilettes et douches sont communes et exposées aux regards. Il faut faire la queue partout. J'ai parcouru beaucoup d'ouvrages compilant les anecdotes des Nisei. Leur aspect redondant est frappant et relève de cette condition de persistance de la mémoire collective : la répétition⁴¹. Tous évoquent les conditions de vie précaires, le manque d'intimité, la pauvreté de la nourriture.

Ces conditions matérielles déplorables s'accompagnent d'une détérioration de la vie familiale, selon M^{me} I. Même si la vie en camp est présentée comme une césure dans le mode de vie que les Issei inculquent habituellement à leurs enfants, l'américanisation des familles japonaises est déjà en cours avant l'internement :

41. Cf. FINLEY, 1981 : «La mémoire collective, après tout, n'est pas autre chose que la transmission, à un grand nombre d'individus, des souvenirs d'un seul homme ou de quelques hommes, répétés à maintes reprises» (p. 69).



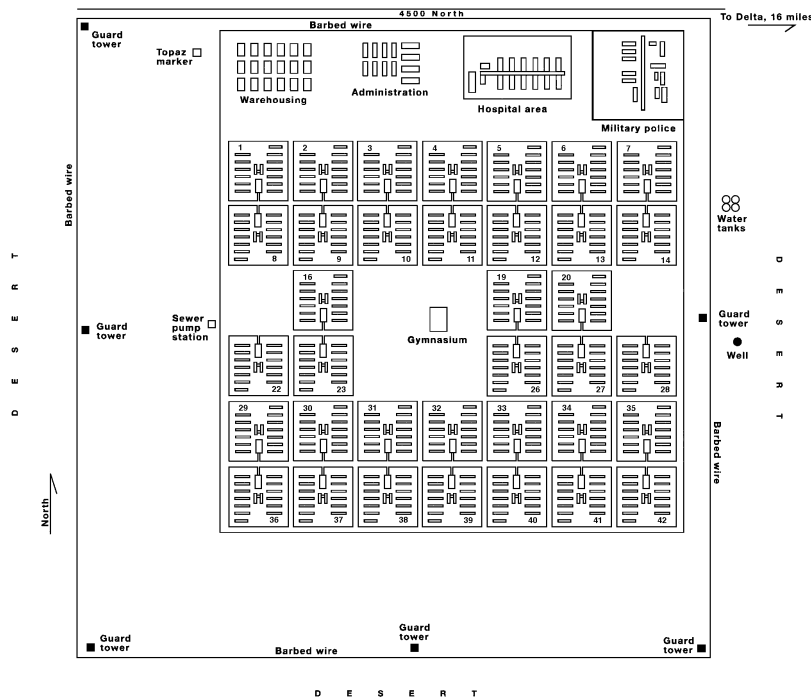
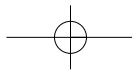
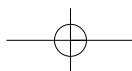


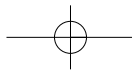
FIG. 1 — Plan du camp de Topaz, 1942-1945 (tiré de *The Price of Prejudice*, by Leonard J. Arrington).

We used to do our homework together at night before WWII, in the living room together [...] People had large families, and so, during that time there were a lot of discussions about how we felt about things, there was a lot of love during that time. They all had dinner together including our parents. [...] we used to not only get together to do homework but also to play games and things like that. When children we used to go out with our parents all the time, with my father, he would take us to the beach, places in San Francisco; as we grew older, my family, everybody would go shopping on Friday night.

Le mode de vie décrit par M^{me} I est plus américain que japonais. À ce moment du discours, dans sa volonté de rendre responsables les autorités américaines de la rupture entre «avant» et «après» et d'idéaliser momentanément «avant», elle valorise des éléments de la vie américaine, tels que les conversations familiales, l'expression des sentiments, le repos du week-end.

M^{me} I fait allusion au fameux questionnaire, mais elle passe cette fois plutôt rapidement sur les moments de dissension entre les Japonais-Américains et sur les événements mettant en scène le conflit des idées et des opinions politiques. Elle illustre ainsi son propos :





We had pledge of allegiance every morning and I guess we had American songs [...] and everybody stopped wherever they were and pledged allegiance. My sister and I were working in the hall [...] and there was these younger boys, maybe 16 year old kids, they kept talking and laughing as we were going through and my sister's friends said: «Look at you guys! They are doing the pledge, we have to stop... Why should we do the pledge? They put us into the camp!» And there was this kind of feeling, especially among the youngest people.

M^{me} I met davantage l'accent sur un conflit de générations somme toute naturel, qui ne remet pas en cause l'unité du groupe et assure la cohérence de son interprétation.

À la fermeture des camps en 1945, un sentiment d'insécurité envahit certaines personnes, spécialement les Issei qui ont tout perdu et doivent repartir de zéro: «*Part of the reluctance of many evacuees to leave the camps derived from their fear of returning to their former homes and hostile neighbors*» (Kitano, 1969: 41). Les Japonais-Américains sont cependant dispersés⁴². Originaire de San Francisco, M^{me} I se retrouve à New York, puis à Chicago. Les communautés japonaises, cadre de la vie sociale et professionnelle, ont disparu. Tout est à reconstruire tant sur le plan individuel que communautaire :

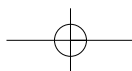
Issei had so much of their business in Japantown, in the Japanese community which was no longer there after the war. Today it's there, somewhat but there is only 3 Japanese communities: San Francisco, Los Angeles and... Seattle? Well, some place... — What about Portland, Oregon? — No, even there it's small, compared to what they were before. Before WWII almost each area had a Japantown.

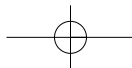
M^{me} I laisse entendre que l'internement a précipité indirectement la mort des Issei, et le succès de la campagne de réparation semble soudain bien dérisoire :

I heard of people who lost everything and got depressed. One of my friends, her husband's father never got over being in the camp. He lost everything [...] It was in the late 50s, too difficult to start again, to make a living. I remember when I was in Chicago [...] they had no friends, they had no place to go to and they were in their 60s, so they could have been active and doing things... a kind of stayed at home with grandchildren, that was all they had in their lives. I think they died early. The community was gone for them [...] the whole social life was gone [...] My friend told me her father really died from broken heart, he just couldn't make it.

42. Cf. TUNNELL et CHILCOAT, 1996: «[...] the War Relocation Authority wanted the internees to relocate to communities throughout the United States, other than those on the West Coast. Many young people qualified and were granted to leave to attend universities or to work at regular job» (p. 63).

Pourtant, les conséquences de l'internement ne sont pas toutes négatives.





L'autre mémoire des camps

Ces mêmes camps auraient permis à certains de devenir de vrais Américains. Si retrouver du travail n'est pas facile pour les pères de famille et si le bouleversement des relations familiales est irréversible, les femmes, elles, y ont acquis une plus grande indépendance :

[...] there was a bunch of Issei who used to come every morning to play games in the office. They talked about their wives [...] they were making their living. The women about twenty-thirty got jobs in the factories [...] very good in opening up their roles[...] so their husbands who couldn't find a job were grumbling because they said the women think they were pretty good.

Les camps ont également permis une certaine émancipation des jeunes :

[...] husbands lost some of their power over wives, as did parents over children. [...] Most important, the internment reversed the economic roles, and the status and authority of family members. [...] Charles Kikuchi remembered his father, who «used to be a perfect terror and dictator», spending all day lying on his cot.

Hune, 1991 143.

Le fossé entre Issei et Nisei est d'ailleurs le sujet en psychologie japonaise que choisit M^{me} I pour son mémoire de fin d'étude, qu'elle termine à Topaz⁴³. Elle ne se rappelle pas exactement de quoi elle y parlait :

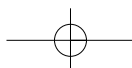
It's such a long time ago... 1942... Most of people about my age, most Nisei, became quite americanized by the school life⁴⁴. But the first generation spoke Japanese, could not become citizens and they came through a country where customs and everything was very different. We were teenagers, so we came to realize how different parents were compared to Caucasian parents. There was always tensions, I think between teenagers and parents, even worse about things like dating, marriage, choice of marriage, about the future, what to do in the future. So, our parents and we were not close at all during that period. We used to be close [...] when you look at it, psychologically, it is a time of a lot of separation. However, there was the community that really looked after people's morals. Many people of older generation were very unhappy with the younger generation.

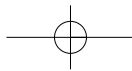
Ce fossé préexiste à l'expérience des camps selon M^{me} I, qui l'interprète en termes de différence culturelle entre parents et enfants, entre première génération non intégrée alors et deuxième génération en voie d'intégration⁴⁵.

43. La remise des diplômes se fait dans l'enceinte des camps également.

44. Les Nisei allaient avant les camps à l'école américaine et suivaient le soir des cours de japonais dans des écoles communautaires.

45. Il est révélateur que cette interprétation de l'internement comme moment de rupture soit largement relativisée par d'autres Nisei, comme ceux rencontrés à Japantown: «Après les camps, tout est redevenu normal...»





Par conséquent, l'opposition entre la minorité japonaise et la société américaine s'efface, donnant à l'expression de la mémoire un ton positif et quasiment nostalgique. Alors que les parents s'inquiètent de l'éducation des jeunes, ceux-ci s'amuse et M^{me} I garde la mémoire des camps de ses vingt ans :

We all lived in one room and it's not conducive for us to even sit around and talk and then, by that time we all had friends outside and so, things like eating together, we were not eating with our parents at all. [...] My mother was quite upset because we used to go to the bath house, the only place you can get away from your house, your room. So we would get together with some of our friends and, go take a shower and sit around and talk with friends. [...] It was hard because there was just nowhere for us to go. They thought we went out too much, we were out of control.

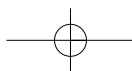
L'anecdote qui suit est racontée avec ravissement :

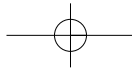
We have a friend who has a wonderful story to tell [...] She was a high school kid [...] These dances organized by people of the camp, by Nisei [...] it was the last dance and they made it very very low, and in the middle of it, she said, it was the first time you could kiss somebody or could hug somebody, you know, as teenagers are reproached to do it... then, the door flew open and there was this Issei, old man who came in and yelled at them: pulled on the light. «It was so embarrassing! [rires] everybody was really upset.» [...] the next morning all the camp knew that all the kids had danced and that the lights were low... everybody talked about it... Parents got very worried. She felt very constricted for teenagers to show any kind of affection for anybody at that time.

Le camp est finalement un lieu de vie banalisé par les Nisei, avec ses rencontres, ses aventures et ses activités. Toute personne majeure reçoit un travail rémunéré modestement. Des professeurs blancs viennent de l'extérieur, et les enfants ont école. La liberté est forcément limitée mais il y a toutes sortes de loisirs, comme la danse, le théâtre, le baseball⁴⁶. Selon M^{me} N, la grand-mère d'un ami *Half*, les Nisei ne peuvent pas avoir dans l'ensemble de mauvais souvenirs des camps puisque la plupart y ont rencontré leur époux et s'y sont mariés. La cérémonie de mariage s'effectuait dans l'enceinte du camp où les différents cultes avaient leur bâtiment et leur représentant. L'épisode des camps a défini une génération. M^{me} I a elle-même mené sa petite enquête :

46. Cf. site Internet: «*A Japanese boy learns to play baseball when he and his family are forced to live in an internment camp*» (publication de la NJAHS).

I asked maybe thirty people «How was it in camp? What impact did it have on your life?» For some people, it's one year and for some others, it's four years. Now they are in their 70s and, you know, it's just a small part of their life. It changed it but not in as bad way as you might think [...] All the Nisei I know did very well... They went to a big





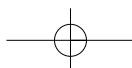
college. If not, they learnt how to trade... Only two of them thought they were bitter about the camp [...] that had been wrong. [...] But most people we talk with are pretty satisfied with their lives.

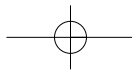
Les Nisei mettent en avant la réussite de leurs enfants et de leurs petits-enfants, en constatant que leurs chances sont aujourd'hui plus grandes que les leurs autrefois. Avant la guerre, des professeurs de Berkeley dissuadent M^{me} I de choisir une carrière dans l'enseignement parce que les personnes d'origine japonaise ne peuvent alors accéder à de tels postes: «*At this moment, I could only be a nurse, a secretary, or a social worker. Now Japanese are lawyers, doctors, engineers... whatever they want to be.*» M^{me} I, dont le discours se veut rationnel et impartial, n'en laisse pas moins échapper parfois un sentiment plus spontané. Elle constate, visiblement préoccupée :

I was talking to T. He said: there are very few Japanese Americans now in California. There are a lot of Chinese, Filipinos, Koreans but not Japanese... Some say they go to Stanford, or more prestigious places but it's not true! I went to some lectures, there were very few Japanese Americans... because of demography.

M^{me} I a donc observé l'assemblée où elle se tenait alors dans l'espoir d'y voir du sang japonais. Cette inquiétude quant à la disparition de l'identité japonaise est réelle mais relativisée lorsqu'on parle de sa propre famille. Elle vante la beauté de ses petites filles *Half*, dont le père est norvégien. Le métissage est dans l'ordre des choses: une de ses filles est sortie autrefois avec un Noir et elle n'y voyait vraiment aucun inconvénient...

La reconnaissance, l'intégration et la prospérité des Japonais-Américains permettent à la majorité d'entre eux de considérer le passé avec sérénité. On passe aujourd'hui rapidement sur les pertes pour insister davantage sur les gains, les progrès et ce qui put être valorisé. M^{me} N déclare, quant à elle: «*Some people suffered in the camps and have bad memories, probably, but I don't know anyone like that.*» Pourtant, un homme Nisei interrogé à Japantown à propos des camps refuse d'abord de me parler puis laisse sourdre son amertume: «*It was a dirty lie...*» Il continue à marmonner tout seul... Un autre se lève systématiquement de table lorsque je prends place à côté de lui et s'assoit plus loin, ce qui provoque l'hilarité générale... Ainsi, même si l'on adopte généralement la





réserve ou bien la plaisanterie, l'expérience des camps n'a pas été la même pour tous. Certaines questions n'ont pas fini de gêner nombre de Nisei plutôt discrets. Le passé douloureux est oublié par un long travail intellectuel et affectif; aussi ignore-t-on les témoignages allant à l'encontre du courant majoritaire et officiel⁴⁷.

Dans son discours, M^{me} I passe d'un système de référence à l'autre, suivant qu'elle s'oppose aux Américains concepteurs des camps en tant que Japonaise-Américaine ou qu'elle s'assimile au contraire aux Américains en opposition avec les Japonais. Ainsi, lors de notre premier entretien, elle présente son histoire personnelle comme représentative du destin des Japonais-Américains en général. Pour rendre l'évolution de la communauté japonaise plus impressionnante, elle remonte à ses propres origines en peignant une scène de village japonais traditionnel, voire arriéré. Elle raconte comment ses grands-parents décident au Japon du mariage de leurs enfants en Amérique: «*They arranged the marriage in the same village when washing clothes in the river.*»

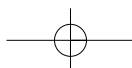
M^{me} I est un prototype Nisei: sa mère était une *picture-bride* et son père, en bon Japonais, vénérât l'empereur. Il aurait déclaré lors de la venue de celui-ci aux États-Unis (le 10 octobre 1975), trente ans après la reddition (le 2 septembre 1945), qu'il vivait le plus beau jour de sa vie⁴⁸.

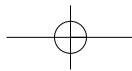
Le chemin parcouru par la famille de M^{me} I est exemplaire: de parfaits Japonais devenus de parfaits Américains en deux générations. Victimes de la discrimination eux aussi, M^{me} I et son mari repartent de rien au lendemain de la guerre. Aujourd'hui, ils sont fiers de me recevoir dans leur grande maison. Elle se sent vraiment américaine et non japonaise: «*We go to Japan every three years, we go to Hiroshima. My husband has his brother there. We love Japan too, but it's too restrictive.*» Plus tard, alors qu'elle me raccompagne en voiture avec son mari à Berkeley, elle fait remarquer en guise de conclusion: «*You see, my red casual jacket⁴⁹ would be weird in Japan. Someone of my age is not supposed to wear this kind of clothing... even in Europe I think... Well, I travel a lot and I think being home is the best thing in the world. There's no place like here!*» Dans sa volonté de prouver sa parfaite intégration, elle dénigre le Japon en l'opposant aux États-Unis dont elle adopte le discours et cautionne la politique interventionniste. J'engage une comparaison avec

47. Cf. NAMER, 1987: «Seule la mémoire dominante ou "au moins importante par le nombre dans la société globale nationale" peut-être qualifiée de collective» (p. 28).

48. Cf. NJAHS, 1987: commentaire d'une photo tirée du *San Francisco Chronicle*, 1975: «*Emperor Hirohito, while visiting the United States, stops to honor the Issei pioneers for contributing to the development of America. When the Issei left Japan, commoners were forbidden to even look at him at a distance. To be able to meet the Emperor in person was a rare and undreamed opportunity*» (p. 73).

49. Le rouge est traditionnellement la couleur des jeunes filles au Japon.





les autres Nisei appelés Kibei, éduqués au Japon puis revenus aux États-Unis⁵⁰ :

Yes... my husband was Kibei. He came back from Japan such a long time ago that he got americanized. He went when he was a kid and he came back. He went to high school [...] Kibei tended to be very hush about Nisei. They thought we were like the rest of Americans; we were not oriented like they were... Some of them were very nationalistic, they LOVED Japan⁵¹. They grew up there... Kibei didn't go to the dance, they follow their parents, the Japanese ideas of courtship and marriage. They didn't play with Issei, they just stayed in their own group, they didn't date or anything. They had things like judo in the camp and sumo wrestling[...] They used to put on Japanese drama, dramatic plays.

Il est évident que M^{me} I les considère comme un groupe à part et en distingue nettement son mari. Les Kibei représentent pour elle les Nisei qui sont restés japonais. Il me semble toucher là un point sensible, une réelle opposition au sein du groupe japonais-américain, celle des Nisei et des Kibei.

Je lui demande alors ce qu'elle ressent vis-à-vis du Japon lorsqu'elle est à Topaz :

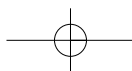
I was pretty much against Japan [...] I got along with a group of people like my husband who knew about the world history, talked for example about the Jewish question, the Nazis and the Jewish people [...] when time came to answer to activist questions yes-yes or no-no, we didn't hesitate to say «yes, we're ready to serve in the American army» because we thought that would be a liberation for some people. Despite the fact we were put into the camp. [...] We heard about their invading Manchuria and when they went really directly in China [...] We heard somewhat things about the rape of Shanghai [...] you know, Nankin [...] They did talk about people, the attitude of the Japanese army. They were really harsh.

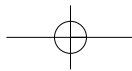
C'est à Topaz, paradoxalement, qu'elle fait remonter sa sensibilité militante et son sentiment d'appartenance aux États-Unis dont elle adopte le discours interventionniste. Il y a donc expression simultanée de deux constructions mémorielles d'un même événement passé. Par conséquent, le parallèle entre camps de détention américains et camps de concentration nazis ne se justifie plus :

The harsh thing was when we were in the camp, climate; the food was not very good but they didn't treat, mistreat us in the way Nazis or other groups, the way Japanese treated their prisoners, they were harsh, they killed some people, there were some demonstrations... it was a different thing, not a systematic thing, cruelty to individual people, so my father in North Dakota told us it was very cold and they had no adequate clothing [...] but he also said «I was the ping-pong champion of the camp»; they had sport activities.

50. Au moment de l'internement, les Nisei sont environ 70 000 et les Kibei moins de 9 000. Cf. ARRINGTON, 1997: 11.

51. Cf. DANIELS, 1988: 176-177.





Ce que les Nisei ont parfois appelé «camp de concentration», abusant de rapprochements avec l'Holocauste, est cette fois relativisé avec humour. Les camps sont donc décrits tantôt comme inhumains, tantôt comme presque agréables⁵², selon le point de vue adopté : militant ou personnel. Les Nisei voient dans le bouleversement des rapports familiaux et dans la redistribution des Japonais sur le territoire américain après la fermeture des camps⁵³ le facteur majeur de leur assimilation accélérée.

L'identité des Nisei semble s'être forgée par l'expérience commune de l'internement, d'abord en opposition avec les générations précédentes et les Kibei, et finalement avec le Japon et les représentations et valeurs qui lui sont attachées. L'affirmation de cette identité menacée n'est pas en rupture radicale avec la société américaine à laquelle les Nisei se disent intégrés. C'est à partir de ces données complexes que M^{me} I tente de redéfinir l'identité des Japonais-Américains.

La place dans la communauté asiatique

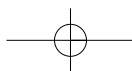
D'une part, les Nisei voient l'assimilation comme la marque de leur réussite sociale et, d'autre part, ils déplorent la perte progressive de leur identité, voire leur propre disparition. Cependant, par leurs activités académiques, les Japonais-Américains se sont plus ou moins inscrits dans la population dite asiatique. Du discours de M^{me} I, lors d'un nouvel entretien, il ressort que cette identité élargie lui donne un champ d'action aujourd'hui, qui ne concerne plus uniquement la minorité japonaise, et paradoxalement la conduit à se sentir très japonaise.

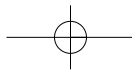
M^{me} I qui se dit américaine se dit aussi asiatique. Cet élargissement identitaire est illustré par sa participation au «Sommet de la femme» à Pékin en 1995 : «*We went with the group called Women of Colour... We were with Chinese and Japanese people. We all stayed together in China, stayed in particular place, with a particular group.*» À ma question «*Do you have some feminist activities?*», elle répond :

Feminist? Oh, very few... at the JACL [...] we had four conferences every year when I had a chair. We had a women's page in the JACL paper; we had articles that we submitted to the Japanese American papers. So there was a group of very active women [...] for

52. Cf. CANDAU, 1996 : «La seule chose que les membres d'un groupe ou d'une société partagent réellement, c'est ce qu'ils ont oublié de leur passé commun. La mémoire collective est sans doute davantage la somme des oublis que la somme des souvenirs [...] L'absence est certaine, les modalités de la présence incertaines restent à déterminer» (p. 64-65).

53. Tule Lake est le dernier camp à fermer, le 20 mars 1946. Cf. NJAHS, 1992 : 8.





example, the JACL president had always been a man and if you go to the JACL headquarter, you only see pictures of men, not one woman! So we decided to get one woman president.

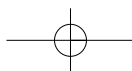
En réalité, ses activités féministes semblent déjà appartenir au passé: «[...] *the feminism began to grow in the 80s or 90s, can't remember...*» À présent, les activités de M^{me} I sont étonnamment diversifiées: «*We are an organization in favor of same sex marriage, we asked that it should be legal. We worked on several cases of sexual harassment that Japanese women brought up against their employers.*»

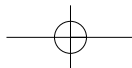
La NJAHS se veut le centre de la communauté japonaise à San Francisco, capable de suivre son évolution et ancré dans le présent. M^{me} I insiste bien sur l'actualité de ses activités. À propos du dernier numéro de *Nikkei Heritage*, elle me fait remarquer: «*See... nothing about the camps here!*» D'autres communautés ont également leur centre historique, comme les Chinois, mais M^{me} I souligne: «*Basically, it's all about the past. We [the Japanese] are really involved in the present things and issues, in the present society.*»

La défense de la communauté japonaise n'est plus la seule préoccupation de l'association, comme le révèlent également les derniers numéros de *Nikkei Heritage* qu'elle me laisse feuilleter: «*The Japanese American during WWII decided that they would help other people so we have now a community that get money from all of us and we have a scholarship... they give it to some people who [...] can't go to college. We gave a lot: 15,000 dollars.*» Sur la photo, je peux voir que l'étudiant n'est pas japonais. Elle confirme mon impression: les bourses profitent maintenant le plus souvent à des gens d'Asie du Sud-Est:

We worked with South East Asian Women, who need charter because they come from countries where they are not valued... We organized farmers market, including Blacks and people from India. This is the latest one; we're featuring an exhibit with Korean artists and Japanese women artists... next Friday.

Je m'apprête à formuler une question inévitable: «Qu'y a-t-il de japonais aujourd'hui dans ce genre d'activité? En quoi la NJAHS représente-t-elle encore les Japonais?» quand elle enchaîne d'elle-même: «*I think the big problem the Japanese community faces is that there is a lot of inter-marriages, and so people become assimilated and go off and forget totally about the Japanese heritage.*»





Les Kibei pourraient éventuellement transmettre quelque chose de la culture japonaise. Je demande :

*And who is the most involved in the bunch of activities proposed by the NJAHS now? The Kibei? — They are not Kibei at all, I don't know why. They are not active at all. [...] They have lectures, and have activities and speak Japanese. They have groups, they have lectures, and everything else is in Japanese, so the Nisei don't participate, because they don't understand Japanese*⁵⁴

Ces paroles expriment un certain dépit de la part de M^{me} I. Il semble que les Kibei ne feraient pas de bons éducateurs parce qu'ils sont «trop» japonais. Elle poursuit : «*[People] will forget what the Japanese and Asian heritage, what we can consider some of the valuable things about Asian life*»⁵⁵. Apparemment, lorsqu'elle parle de «*Japanese heritage*», elle ne fait pas allusion à la culture japonaise mais à certaines «valeurs».

L'objectif est donc double aujourd'hui : aider d'autres groupes appartenant plus ou moins à la minorité «asiatique», et continuer à transmettre des valeurs japonaises-asiatiques. Il y a un glissement dans le discours du groupe distinct japonais à une communauté dont l'existence est contestable⁵⁶. Il semble que ce soit là encore une conséquence directe du lien avec les AAS qui ont constitué ce groupe *Asian Americans* et l'état actuel de la population japonaise-américaine. L'histoire de la communauté japonaise a servi d'exemple : bouc émissaire pendant la Seconde Guerre mondiale, elle est également présentée par M^{me} I comme un exemple d'excellence.

Minorité parmi les *Asian Americans*, les Japonais vivent cette position de faiblesse comme une menace, celle de leur disparition. M^{me} I reconnaît qu'elle est très active et voyage sans cesse parce qu'elle est en bonne santé. Mais, depuis un certain temps, elle va souvent à des enterrements :

We are lucky because we have a good health. People of our age are sick [...] In the past we used to go to all these weddings and baby showers and now we're going to funerals. People of my generation are dying pretty fast. I think since we came back [from a trip in Hawaii], we've just gone to four funerals.

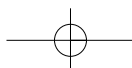
L'âge des Nisei renforce évidemment leur sentiment d'être voués à la disparition ethnique. Mais surtout, M^{me} I constate que déjà, chez les Sansei, la relève n'est pas satisfaisante :

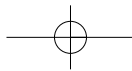
There was a group at the JACL of twelve women; we were a women concern community [...] We were really active but, years ago, I thought I spent too much time on those things,

54. NAKANO, 1990 : «*While the Kibei experienced more than their share of difficulties in the United States, particularly during the war when they came under intense suspicion and scrutiny, most made post-war adjustments well, contributing to the pluralistic landscape of America. One is, however, left with the conviction that a definitive story of this oppressed minority is yet to be written.*» (p. 124). De toute évidence, les Kibei n'écrivent pas sur eux-mêmes, et auraient donc trouvé un autre mode de transmission.

55. Ce discours est tenu par nombre de Nisei. Cf. NAKANO, 1990 : «*[...] moving up into the citadels of prestige and power may not be possible without the cost of forfeiting one's cultural heritage*» (p. 137).

56. Cf. CAMPOMANES, 1997 : «*Is an adequate kind of pluralism possible without ultimately instituting some pernicious form of hierarchy under a homogenizing label, [...] the impasse is already here, even as more literary or cultural, as well as sociological or social-historical, studies loom ahead for aggregations that are still awaiting their entry into the Asian American "canon"*» (p. 529). Cf. également HUNE, 1991 : 363 (un des rares articles critiques).





you know, I'm eighty, I was pretty old at this time, I wished I were younger... so, there was some Sansei who said they would take over. So they took over they became chair in the community. But you know, they never follow through... It just disappeared and I feel really sorry because there are still some issues we should look at.

M^{me} I observe avec résignation le manque d'intérêt des générations suivantes pour les activités de la communauté et leur manque d'implication.

Mais cette disparition des Japonais-Américains serait également comme la preuve de «leur» excellence japonaise. En fin de compte, l'histoire des camps est celle de parfaits citoyens, qui, loin de se révolter contre un traitement injuste et illégal, se refont une place dans la société à force de travail, de persévérance et de loyauté. Par la manière dont les Nisei se racontent eux-mêmes et valorisent les Issei, on perçoit la volonté de mettre en valeur cette capacité prétendument toute japonaise à survivre, à surmonter les épreuves sans se plaindre⁵⁷ et à s'adapter. Ainsi, M^{me} I se rappelle une anecdote propre à illustrer l'endurance, la patience, la solidarité et finalement la force du groupe japonais :

We were in the desert... so bleak, you know... and mostly the older generations started to make it look better. Some camps had bushes and things that the Japanese had put together to grow despite the fact the soil was so bad [...] Some people brought things like seeds so that they could grow which is amazing to me... this woman talked in her block how some Issei brought some flower seeds and the whole block nurtured it... so happy to see it grow like the symbol of the life outside.

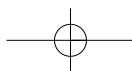
Par ailleurs, les Issei qui, avant les camps, passent leur vie à travailler, sont pour la première fois suffisamment libres pour suivre un enseignement. Avec intelligence, insiste M^{me} I, ils saisissent donc cette occasion :

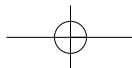
It is interesting that in the camps, when we were stuck into prison in the camps, we had classes of English, so, the Issei [...] just picked it up on a daily basis. So my mother really wanted to speak English, so she went to the class in the camp and learnt something about Constitution and about the Bill of Rights, in the camp! This is Issei! The best students in the camp were Issei... they did all their homework... they were so grateful for learning anything⁵⁸.

Les Issei obtiennent finalement la citoyenneté en vertu du décret Walter-Mc Carren passé en 1952 : «[...] largely through the efforts of these Nisei. The Act enabled Issei and other Asian immigrants to become U.S. citizens. By 1965, over 48,000 became proud

57. Cf. LEE et ZANE, 1998 : «[...] Japanese cultural influences contributed to the prevalence of silence. The phrase shikata ganai, which loosely translates into «it cannot be helped», indicates a sense of fatalism about forces that are beyond one's control (Kitano 1969). Gaman, another Japanese concept, emphasizes the importance of internalizing or suppressing one's emotion» (p. 444). Cf. BENEDICT, 1995 : «Dans les camps de regroupement pendant la guerre, [...] [le] cliché accusateur brandi par les immigrants nés au Japon et pro-japonais (issei) contre les immigrants de la seconde génération et pro-américains (nisei) était que ces derniers manquaient de makoto. Ce que voulaient dire les premiers, c'était que les seconds ne possédaient pas cette qualité morale qui donnait à l'âme japonaise — telle qu'officiellement définie au Japon pendant la guerre — "force de permanence". [...] Makoto est constamment utilisé pour louer une personne qui n'est pas égoïste. Makoto est encore utilisé constamment pour louer l'individu affranchi de passion» (p. 247-248).

58. KITANO (1969) voit l'organisation même des camps comme un exemple de société idéale, une leçon d'instruction civique : «On the more positive side, Japanese American were exposed here for the first time to an American model of a small community. Block votes, community services, community decisions, and the like, provided a taste of "ideal" American community democracy» (p. 38).





59. Cf. NAMER, 1999: «Le caractère normatif de la mémoire collective [...] réside dans le fait qu'un groupe [...] se constitue un ensemble de souvenirs qui sont pour ce groupe non seulement des faits mais aussi des leçons. La mémoire collective non seulement peut être le support de normativité [...] mais elle est normative par elle-même en ce qu'elle donne au groupe qui se déstructure et se restructure l'illusion indispensable d'une identité de fait et d'une identité de valeur» (cité par M. BAUSSANT, 2002: 13).

60. Cf. DANIELS, 1988: «*Only on a wide range of qualifying factors can meaningful comparisons be drawn with the experiences of other ethnic groups in the United States*» (p. 185). Ces comparaisons ont donc leurs limites théoriques mais sont validées quotidiennement par les représentations stéréotypiques: j'ai entendu très souvent des Coréens-Américains ou autres Asiatiques exprimer leur respect vis-à-vis de la réussite des Japonais-Américains, ou leur envie: «*In the U.S., if you are Korean or Chinese, [white] Americans don't care, but if you are Japanese, they respect you.*»

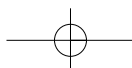
61. Cf. par exemple CHRIST, 2000: «Ils se vantaient à partir de l'ère Meiji de pouvoir concilier parfaitement Orient et Occident, notamment dans les sciences, dans les arts et dans les loisirs» (p. 175). M^{me} I révèle le secret de sa bonne santé: «*Japanese food and hiking!*» Il y aurait une capacité japonaise à s'adapter et à intégrer les apports occidentaux.

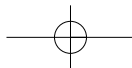
62. En 1992, des émeutes à Los Angeles ont pris pour cible le quartier coréen, ruinant de nombreux commerçants. La police ne serait pas intervenue et l'État n'aurait versé aucune réparation. Cf. HUNE, 1991: 270 et 379; JUN, 1997: 337-340; KIM, 1997: 374-377.

naturalized citizens.» M^{me} I se rappelle avec émotion et admiration sa mère, préparant l'examen: «*My mother studied hard... they had to take a test on Constitution. It was really quite of something to see my mother studying the American Legal System... They passed and became citizens.*» Ainsi, cette attitude citoyenne, déjà remarquable dans les camps, a été justement récompensée après la guerre.

À l'insistance sur la déchéance et l'humiliation qu'ils ont vécues dans les camps répond la valorisation des capacités des Japonais. Ce statut d'élite au sein de la communauté asiatique permet d'éduquer les autres sous-groupes dont l'immigration plus récente demande des ajustements et pousse à la recherche d'un modèle à imiter⁵⁹. C'est sur le présupposé d'unité du groupe asiatique établi par les mouvements de la fin des années 1960 que les Nisei peuvent instaurer une sorte de hiérarchie⁶⁰. Ainsi, M^{me} I, qui dit ne s'être jamais sentie japonaise, n'en ressent pas moins une sorte de supériorité qui consisterait à mêler avec succès cultures japonaise et américaine, ce dont les Japonais, en général, se montrent fiers⁶¹. Elle se sent parfaitement intégrée parce qu'elle le mérite. Vers la fin de notre entretien, elle fait remarquer subrepticement à propos des émeutes de Los Angeles en 1992: «*Koreans complained they were the only group who were attacked by Blacks. Blacks always said the shop owners looked down on them, were rude with them... but ... that's the way they are*»⁶².

Ce court commentaire laisse entendre que certains groupes au sein de la communauté asiatique s'intègrent mal et créent des problèmes. M^{me} I ne manifeste aucune sympathie ou solidarité envers les Coréens victimes de ces troubles. Contrairement aux Japonais, ils ne sont pas irréprochables... On voit donc comment une hiérarchie s'opère au sein du concept de minorité «asiatique». Il y a une volonté de se démarquer et de trouver un rôle dans cet ensemble artificiellement défini à des fins politiques et sociales. Les Nisei peuvent difficilement être opposés à la société américaine maintenant qu'ils y sont fortement assimilés. L'épisode des camps, qui leur a conféré un rôle prépondérant dans l'action et le discours des AAS, leur permet de trouver encore une place au sein de cette communauté asiatique. Mais loin de se fondre dans ce groupe, les Nisei s'en détachent au contraire en tant qu'éducateurs et modèles. Ce n'est pas un hasard si ce sont les exploits mili-





taires des Nisei qui sont à l'origine de la création de la *National Japanese American Historical Society*.

*
* *

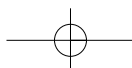
L'histoire de la population japonaise aux États-Unis présente plusieurs particularités que reflète le discours mémoriel. L'épisode humiliant des camps, conjoint à l'action héroïque des soldats Nisei pendant la Seconde Guerre mondiale, a de fait constitué la matière ambivalente d'une élaboration complexe. Ce travail a commencé avec l'avènement des *Asian American Studies* qui ont offert une légitimité au témoignage des Nisei et lui ont donné du même coup une orientation politique. Après le succès de la campagne de réparation engagée par les Nisei, ces enjeux publics se sont atténués, laissant le champ libre à l'expression d'une mémoire plus intime mais tout aussi réductrice. L'opposition avec la société américaine n'étant plus guère pertinente en raison de l'intégration des Japonais-Américains, les Nisei s'approprient rétrospectivement les valeurs américaines dans la construction d'une identité qu'ils font remonter à l'internement. Ils s'opposent alors plutôt à leurs parents, aux Kibei et aux Japonais en général ainsi qu'aux autres membres de la communauté asiatique. M^{me} I peut s'exprimer en tant qu'internée, victime du gouvernement américain, ou se réclamer des valeurs américaines en opposition aux valeurs japonaises, ou se considérer encore comme incarnant le modèle japonais face aux autres groupes d'immigrants asiatiques. La flexibilité de la mémoire des camps s'inscrit dans une confrontation pérenne de deux systèmes de valeurs qu'elle met en scène et auxquels les Nisei sont problématiquement attachés.

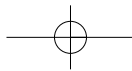
π

Références

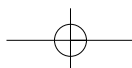
ARRINGTON, Leonard J.

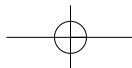
1997 *The price of prejudice. The Japanese-American relocation center in Utah during World War II* (Delta, UT, Topaz Museum) [2^e éd.].





- ATTIAS-DONFUT, Claudine
1998 *Sociologie des générations. L'empreinte du temps* (Paris, Presses universitaires de France).
- BAUSSANT, Michèle
2002 *Un pèlerinage pour mémoire: d'Oran à Nîmes, les «enfants de Notre-Dame-de-Santa Cruz»*. *Filiation et communauté pieds-noirs à l'épreuve de l'exil*, thèse, université Paris X-Nanterre.
- BENEDICT, Ruth
1995 *Le chrysanthème et le sabre* (Arles, Philippe Picquier) [1^{re} éd. angl. 1946].
- BRODKIN SADER, Karen
1997 How did Jews become white folks?, in S. Gregory et R. Sanjek (dir.), *Race* (New Brunswick, NJ, Rutgers University Press): 78-85.
- CAMPOMANES, Oscar V.
1997 New formations of Asian American studies and the question of US imperialism», *Positions*, vol. 5, n° 2 (automne): 523-550.
- CANDAU, Joël
1996 *Anthropologie de la mémoire* (Paris, Presses universitaires de France) [Que sais-je?].
- CHANG, Robert
2000 Why we need a critical Asian American legal studies, in Jean Y. S. Wu et Min Song (dir.), *Asian American Studies. A reader* (New Brunswick, NJ, Rutgers University Press): 363-377.
- CHRIST, Carol Ann
2000 The sole guardians of the art inheritance of Asia: Japan at the 1904 St. Louis World's Fair, *Positions*, vol. 8, n° 3 (hiver): 675-709.
- CONRAT, Maisie et CONRAT, Richard
1972 *Executive Order 9066* (San Francisco, California Historical Society).
- DANIELS, Roger
1988 *Asian America: Chinese and Japanese in the US since 1850* (Seattle, University of Washington Press).
- FINLEY, Moses I.
1981 *Mythe, mémoire, histoire* (Paris, Flammarion) [Nouvelle Bibliothèque scientifique].
- GREGORY, Steven et SANJEK, Roger
1994 *Race* (New Brunswick, NJ, Rutgers University Press).
- HUNE, Shirley (dir.)
1991 *Asian Americans. Comparative and global perspectives* (Pullman, Washington State University Press) [articles sur l'évolution des AAS].
- ICHIHASHI Yamato
1969 *Japanese in the United States* (New York, Arno Press) [1^{re} éd. Stanford Univ., 1932].





JUN, Helen Heran

- 1997 Contingent nationalism: renegotiating borders in Korean and Korean American women's oppositional struggles, *Positions*, vol. 5, n° 2 (automne): 325-355.

KIKUMURA Akemi et KITANO, Harry H. L.

- 1973 Interracial marriage: a picture of Japanese Americans, *Journal of Social Issues*, 29 (2): 67-83.

KIM Min-Jung

- 1997 Moments of danger in the discontinuous relation of Korean nationalism and Korean American nationalism, *Positions*, vol. 5, n° 2 (automne): 357-377.

KITANO, Harry H. L.

- 1969 *Japanese Americans, the evolution of a subculture* (Englewood Cliffs, N. J., Prentice Hall).

LAGUERRE, Michel S.

- 2000 *The global ethnopolis* (Berkeley, University of California, St Martin's Press).

LEE, Lee C. et ZANE, Nolan W. S. (dir.)

- 1998 *Handbook of Asian American psychology* (Thousand Oaks, CA, Sage Publications).

LUIBHEID, Eithne

- 1997 The 1965 Immigration and Nationality Act: an «end» to exclusion?, *Positions*, vol. 5, n° 2 (automne): 501.

MAZUMDAR, Sucheta

- 1991 Asian American studies and Asian studies: rethinking roots, in S. Hune (dir.), *Asian American. Comparative and global perspectives* (Pullman, Wash., Washington State University Press).

MCCLATHY, V. S.

- 1921 *Our new racial problem* (Japanese Exclusion League of California).

NAKANO Mei

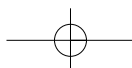
- 1990 *Japanese American women, three generations, 1980-1990* (Berkeley, Mina Press Publishing/NJAHS).

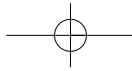
NAMER, Gérard

- 1987 *Mémoire et société* (Paris, Méridiens-Klincksieck).
1999 La mémoire culturelle chez Maurice Halbwachs, *L'année sociologique*, 49: 223-235.

NATIONAL JAPANESE AMERICAN HISTORICAL SOCIETY (NJAHS)

- 1987 *Americans of Japanese ancestry and the United States Constitution, 1787-1987*.
1991 *The Pacific war and peace. American of Japanese ancestry in the military intelligence service, 1941 to 1952*.
1992 *Teacher's Guide. The Bill of Rights and the Japanese American WWII experience*, grades 4-12.





NISHIURA WEGLYN, Michi

1976 *Years of infamy. The untold story of America's concentration camps* (New York, Morrow & Co).

NORA, Pierre

1984 Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux, in P. Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*. Tome I: *La République* (Paris, Gallimard): 17-42.

TODOROV, Tzvetan

1995 *Les abus de la mémoire* (Paris, Arléa).

TUNNELL, Michael O. et CHILCOAT, Gregory W.

1996 *The children of Topaz. The story of the Japanese American internment camp. Based on a classroom diary* (New York, Holiday House).

YANAGAWA Keiichi (dir.)

1983 *Japanese religions in California* (University of Tokyo, Department of Religious Studies).

WEI William

1993 *The Asian American Movement* (Philadelphia, Temple University Press).

WU Jean Y. S. et SONG Min

2000 *Asian American studies. A reader* (New Brunswick, NJ, Rutgers University Press).

